



67^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Sélection Officielle

LE JEUNE KARL MARX

UN FILM DE RAOUL PECK

AGAT Films & Cie et Velvet Film présentent



LE JEUNE KARL MARX

UN FILM DE RAOUL PECK

AVEC AUGUST DIEHL STEFAN KONARSKE VICKY KRIEPS OLIVIER GOURMET

Durée : 1h58

FRA/ALL/BEL - 2016 - SCOPE - DOLBY 5.1

SORTIE LE 27 SEPTEMBRE

DIAPHANA DISTRIBUTION

155, rue du Faubourg St Antoine

75011 Paris

Tél. : 01 53 46 66 66

diaphana@diaphana.fr

Matériel presse disponible sur www.diaphana.fr

PRESSE

MARIE QUEYSANNE

assistée de SARA BLÉGER

113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris

Tél. : 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr / sara@marie-q.fr



SYNOPSIS

1844. De toute part, dans une Europe en ébullition, les ouvriers, premières victimes de la “Révolution industrielle”, cherchent à s’organiser devant un “capital” effréné qui dévore tout sur son passage. Karl Marx, journaliste et jeune philosophe de 26 ans, victime de la censure d’une Allemagne répressive, s’exile à Paris avec sa femme Jenny où ils vont faire une rencontre décisive : Friedrich Engels, fils révolté d’un riche industriel Allemand. Intelligents, audacieux et téméraires, ces trois jeunes gens décident que « les philosophes n’ont fait qu’interpréter le monde, alors que le but est de le changer ».

Entre parties d’échecs endiablées, nuits d’ivresse et débats passionnés, ils rédigent fiévreusement ce qui deviendra la “bible” des révoltes ouvrières en Europe : “Le manifeste du Parti Communiste”, publié en 1848, une œuvre révolutionnaire sans précédent.

ENTRETIEN AVEC RAOUL PECK

“Je suis venu au cinéma par le politique”

Entretien réalisé par Jean-Louis Derenne

Qu'est ce qui a poussé le réalisateur que vous êtes à s'attaquer à un “monument” tel que Marx ?

Il faut relier ce projet à un autre film, qui lui aussi a pris dix ans à se faire, I AM NOT YOUR NEGRO, basé sur l'œuvre de James Baldwin*. Ces deux films coïncident chez moi avec un moment de réflexion et d'inquiétude. Une inquiétude par rapport à ce que je ressentais du “Zeitgeist”^{***} ambiant, en cette période de “fin de l'Histoire” et de “fin des idéologies”. Une époque qui se manifeste également par une suspicion de toute science ou de philosophie et un rejet de tout ce qui est politique. Ce qui a existé jusque-là est sensé être dépassé et on semble vouloir créer du nouveau à partir de rien. Ce qui, me semble-t'il, est utopique. Nous n'avons ni peuple de rechange, plus « pur » plus « sain » plus « avancé » avec lequel tout serait plus simple. Il nous faut malheureusement partir du réel. Ma réponse en tant qu'artiste et citoyen engagé, c'est de revenir aux fondamentaux. Pour moi, ce sont d'abord Baldwin, que j'ai lu très tôt dans ma jeunesse, et Marx, que j'ai longuement étudié très jeune aussi. Ma relation avec le sujet ne procède pas d'une décision intellectuelle. J'ai grandi avec Marx, j'ai avec lui un lien organique, fruit des quatre ans de séminaire sur le Capital que j'ai suivi à Berlin dans un cadre universitaire. Ces années ont été décisives dans ma manière de voir le monde, d'expliquer ma place dans ce monde, à une époque où l'on questionnait déjà sévèrement les dérives du capital dans l'Europe et dans le monde de manière très concrète, une époque de grands chamboulements avec la mise en doute de tous les dogmes qui avaient infesté l'époque et amené beaucoup de confusion.



“JE SAVAIS QU’IL NE FALLAIT PAS ESSAYER D’EXPLIQUER LE GRAND MARX BARBU, L’ICÔNE EN STATUE DE GRANIT QUI A SERVI DE PRÉTEXTE À DES MONSTRES POUR COMMETTRE LEURS CRIMES.”

Quel a été l’élément déclencheur de ce projet ?

Pierrette Ominetti d’Arte m’a contacté en me demandant si je pourrais imaginer un film autour de Karl Marx selon une approche mixte mi-documentaire/mi-fictionnelle. Je n’ai pas hésité une seconde. J’ai commencé à travailler mais ce n’était pas satisfaisant. Il m’est vite apparu que faire un film sur ce thème serait plus lourd, plus complexe, plus déterminant que je ne l’avais pensé au départ. Et que c’était aussi pour moi, à ma manière, une occasion de « changer le monde » avec un film qui aille plus loin, tant dans la forme que dans le contenu ainsi que sur l’impact politique potentiel. Le projet prenant de l’envergure, j’ai décidé de le reprendre totalement à mon compte et de le développer moi-même au sein de ma société Velvet Film.

Pour pouvoir financer ce film, il nous fallait pour sûr un scénario solide. Ce qui a fait notre force, après diverses tentatives, notamment en récupérant un début de traitement rédigé par Rossellini, mais que nous avons vite mis de côté, c’est d’avoir pu travailler avec mon complice sur déjà plus de cinq films, mon ami Pascal Bonitzer, sûrement l’un des meilleurs scénaristes d’Europe aujourd’hui, d’une extrême érudition, avec une capacité d’assimilation extraordinaire et la faculté de traduire avec finesse, légèreté et humour des situations parfois très “chargées” et de les rendre compréhensibles.

Pourquoi le choix d’un Marx jeune, si loin de la figure du sage vieillard de l’imagerie commune ?

Je savais qu’il ne fallait pas essayer d’expliquer le grand Marx barbu, l’icône en statue de granit qui a servi de prétexte à des monstres pour commettre leurs crimes.

C’est une bataille que je n’aurais jamais pu gagner avec un film, sauf si on me donnerait une vingtaine d’heures pour le faire. Car avant d’expliquer, je dois déconstruire des décennies de propagandes, d’inexactitudes, d’inventions pures, de contradictions, etc. sans compter les crimes et méfaits de la guerre froide et des autres confrontations idéologiques. Il y a des combats que l’on ne peut pas gagner dans un médium qui est maîtrisé de bout en bout par le capital, par une industrie plutôt conservatrice et tournée vers le « divertissement ». Alors j’ai choisi de parler du jeune Marx, dans cette période de sa vie où il est en train de se transformer de manière fondamentale. J’essaie de montrer quelles sont les étapes de cette transformation et ce qu’il en résulte.

Mon film est d’abord l’histoire de trois jeunes européens avant la lettre, qui décident de changer le monde. De lutter ensemble contre une société d’oppression et de répression, à l’heure de la révolution industrielle et d’un monde des idées en plein bouleversement lui-aussi, avec Hegel notamment. C’est une période de basculement majeur des sociétés européennes vers un monde sans roi où les peuples font l’Histoire. Le paradigme est totalement différent mais les structures n’y sont pas encore adaptées, tout est à faire. Je ne soumets pas une vision quelconque, un héros à adorer. Je montre juste comment cela se passe pour Marx et ses amis, de jeunes bourgeois qui prennent le risque de tout mettre en doute, qui critiquent tout et, ne se contentant pas de critiquer, travaillent, s’engagent dans l’action au prix de l’exil et de la précarité, et se mettent en danger.

Il y a une scène, lorsque Jenny et Karl sont expulsés de France, où ils se demandent ce qu’ils vont devenir. Mais la question chez eux n’est jamais “est-ce qu’on arrête”, mais plutôt “comment va-t-on faire pour continuer”. Dans notre petit monde protégé, dans l’Europe pacifiée d’aujourd’hui, il est difficile de mesurer les risques qu’ils prenaient.

Marx au cinéma, mais pour dire quoi ?

Je suis venu au cinéma par le politique. C’est l’engagement qui m’y a mené. C’était à Berlin au cours de mes études d’économie, une ville extrêmement cosmopolite et engagée, une ville de réfugiés politiques où tous les combats du globe se retrouvaient. J’ai pu y côtoyer tous les mouvements et organisations qui existaient alors, issus du Nicaragua, du Chili, du Brésil, d’Iran, d’Afrique du Sud... Berlin était en perpétuelle effervescence, avec des manifestations régulières contre l’apartheid, contre l’installation des missiles américains en Allemagne, pour la paix.

J’ai commencé à faire des films avant même d’aller à l’école de cinéma, des films politiques mais qui dès l’origine voulaient échapper au cinéma militant – où le verbe prime – pour arriver à un cinéma où l’on questionne la forme, la qualité artistique, pour mieux atteindre le public.

LE JEUNE KARL MARX n’est pas un film militant, mais est-il un film “engagé” ?

Mon approche du cinéma n’est pas d’entrer dans une catégorie prédéterminée, mais d’essayer d’aller le plus loin possible en faisant le moins de compromis possibles. Cela signifie être au plus près de la réalité, et déconstruire tout ce qu’Hollywood a élaboré en tant que



genre pour que cette sorte de cinéma soit efficace. Mon travail c'est de désarçonner cette efficacité et de la mettre à mon service, d'utiliser son vocabulaire mais pas forcément sa syntaxe ou sa grammaire. Mon cinéma doit me permettre de penser et repenser le monde dans lequel je suis. Cela a des conséquences dans le choix du sujet, comme dans la forme pour l'aborder.

Si je fais un biopic classique, je reproduis ce qu'Hollywood sait très bien faire et qui consiste à maintenir le spectateur dans sa bulle d'un monde maîtrisé, heureux, parfois confronté à un méchant mais que l'on parvient toujours à vaincre à la fin. J'oppose à cela une approche «marxiste» (et non dogmatique!): quand on fait quelque chose qui est critique, on est obligé de critiquer les instruments dont on se sert et le processus lui-même. Je dois essayer d'atteindre ce public qui est habitué à une certaine vision du cinéma et à une vision de lui-même et de son histoire, en lui don-

“ÊTRE AU PLUS PRÈS DE LA RÉALITÉ, ET DÉCONSTRUIRE TOUT CE QU'HOLLYWOOD A CONSTRUIT EN TANT QUE GENRE POUR QUE CETTE SORTE DE CINÉMA SOIT EFFICACE.”

nant suffisamment d'éléments pour qu'il me suive y compris là où il n'est jamais allé. C'est bien sûr un exercice complexe.

Dans LE JEUNE KARL MARX, j'ai une approche presque documentaire afin de faire ressentir le moment où les choses se passent, ressentir les hommes et les femmes, sentir les odeurs, la réalité humaine. Donc, il faut s'éloigner du dogmatisme et du politique stricto sensu. Ce n'est pas du cinéma militant!

En revanche, je fais un cinéma de citoyen engagé. Être citoyen c'est s'occuper des affaires de la cité.

Connaître qui dirige ma cité, qui fait la guerre en mon nom, savoir comment les flux financiers détruisent la vie des plus faibles m'est essentiel. Le capitalisme a toujours su faire de nous des individus indécis. C'est le but de sa méthode: nous faire comprendre que nous ne sommes pas un corps collectif, mais des individus qui ont chacun leur chance et peuvent tous devenir riches s'ils sont juste un peu intelligents et malins! Cela va à l'encontre de toute démarche collective et de la notion fondamentale de destin commun. Faire du cinéma dans un cadre comme celui-ci, c'est justement aller vers le plus grand nombre en ne sacrifiant jamais à ce que le cinéma dominant me demande sans cesse, c'est-à-dire d'être l'amuseur public.

Sur quelles bases documentaires avez-vous écrit le scénario ?

J'aurais voulu faire un film pour les convaincus, cela aurait été plus facile et rapide. Il est plus compliqué d'arriver à une écriture qui fasse sens tout en restant du cinéma.

Lorsque nous avons décidé d'écrire un scénario original nous avons choisi deux sources principales: les cours sur Marx de Raymond Aron au Collège de France, qui sont d'une extrême rigueur et d'une grande honnêteté intellectuelle, et les correspondances entre Marx et Engels et Marx et sa femme Jenny, entre les années 1843 jusqu'à 1849 (d'ailleurs je recommande notamment les « Lettres d'amour et de combat » de Jenny et Karl Marx éditées chez Rivages Poche). Il s'agit d'échanges de jeunes entre eux, qui sont un mélange

“MARX EST AUSSI PEU RESPONSABLE DU GOULAG QUE JÉSUS-CHRIST DES MASSACRES DE LA SAINT-BARTHÉLEMY!”

de politique, de blagues, de ragots parfois, d'ironie, de théories et d'engagement politique. Ce ne sont pas des discours. On a affaire directement à des hommes et des femmes, qui parlent de problèmes d'argent, de l'éditeur qui ne paie pas un article... et l'on est au plus proche de la vraie vie.

Le travail d'écriture doit permettre d'arriver à un film et non à un document didactique.

Est-ce qu'il y a chez vous la volonté de “réhabiliter” Marx, de dissocier l'analyste et le théoricien des régimes qui ont prétendu s'en inspirer ?

Mon message, si toutefois il en fallait un, est très simple. Je dis juste à tout le monde : connaissez votre histoire et connaissez votre place dans cette histoire. Si vous ne le faites pas vous ne comprendrez jamais rien ou pas grand chose. Il y a une expression en anglais qui résume bien mon état d'esprit : *“I don't take no prisoners anymore.”* Ce qui veut dire en gros, on n'a plus le temps de plaisanter, de pinailler. Juste le temps d'analyser notre situation aujourd'hui, dans un monde qui bouge rapidement et où les anciens empires, l'Europe occidentale et les Amériques, sont en train de s'écrouler. On a subi les ravages d'un capitalisme sauvage sans limite et du capitalisme financier, qui ont causé – qui causent – des dégâts partout y compris écologiques. Il faut impérativement revenir à des instruments qui nous permettent de comprendre notre époque. Et ces instruments-là, on les trouve chez Marx. Le mot “réhabilitation” me gêne, car je crois que le problème n'est pas là.

Tout mon travail consiste à dire aux spectateurs : faites votre travail, lutez contre vos propres ignorances ;



moi, j'ai pris du temps, j'ai étudié, j'ai essayé de comprendre, servez-vous de ce que je vous montre... Si vous le pouvez encore.

Les idées-reçues sur Marx, liées aux régimes “marxistes-léninistes” du XX^{ème} siècle, ont pourtant la vie dure ?

Certes, mais il n'en reste pas moins que Marx est aussi peu responsable du goulag que Jésus-Christ des massacres de la Saint-Barthélemy ! Ou le Coran des terroristes, malgré tout ce qu'on veut lui faire dire. Rappelons-nous que la plupart des têtes pensantes,

des critiques, ont toujours été éliminées les premières. La révolution russe a éliminé les têtes les mieux faites de l'époque. Par rapport à Marx et Engels, Staline est un gros paysan, un sous-fifre qui a pris de l'autorité et en a abusé monstrueusement.

Beaucoup de ceux qui ont été massacrés, emprisonnés, torturés, on l'oublie souvent, n'étaient pas des dogmatiques. Les Karl et Friedrich que l'on voit dans le film auraient été fusillés tout de suite dans les années 1920, car ils ne se seraient pas tus devant ces dérives. C'étaient de grands démocrates : ils ne refusaient aucune discussion et ne savaient pas se taire.



Il est essentiel de le dire et le redire, face aux monstruosités staliniennes, cambodgiennes ou chinoises.

S'il ne vise pas à "réhabiliter" Marx, au moins votre film peut-il sensibiliser le public à sa pensée ou lui donner envie d'aller plus loin. A-t-il une visée "pédagogique" ?

Éduquez-vous, éduquez-vous !

Si vous ne connaissez pas votre histoire, et je parle de l'histoire de tous, pas en particulier celle des blancs, ni des noirs, ni des Français... vous êtes incapable de comprendre, par exemple, où vous en êtes avec les

migrants qui arrivent chez vous.

Mon pays, Haïti, a été créé en 1804, et c'est lui entre autres, qui a permis à la révolution industrielle de se faire en France. Nous sommes liés ! C'est aussi l'esclavage qui a favorisé l'accumulation de capital. C'est ce que dit James Baldwin*, et c'est ce que signifient les mots de Marx quand il affirme : "Vous êtes votre histoire !" Il faut se confronter à l'histoire, toute l'histoire, pour mieux comprendre le monde d'aujourd'hui.

Quand lors d'une projection un jeune (ou un plus âgé d'ailleurs) se lève dans la salle et me dit : "J'ai vu votre film, je suis ébranlé, maintenant qu'est ce qu'on fait ?",

je lui réponds juste : "C'est un film qui m'a coûté dix ans de ma vie, vous venez de le voir, il vous a ébranlé et vous me demandez ce que vous devez faire ? Pensez maintenant, c'est votre tour !".

Nous sommes tous devenus de parfaits consommateurs. Il faut se remettre à penser.

Jusqu'à quel degré avez-vous poussé le réalisme et le souci de la vérité historique, dans un film qui reste, par sa forme et son mode de narration, une fiction ?

Tous mes films sont basés sur la réalité, c'est à dire sur des recherches extrêmement fournies, précises et solides. La réalité est mon combustible. Dans "Marx", c'était une obligation absolue de rester au plus près de la réalité de l'histoire, du "Zeitgeist"*** de l'époque, et même du langage. Mais le cinéma a ses règles, qu'il faut respecter sous peine de perdre très rapidement le spectateur "normal". Alors, oui, nous avons inventé des situations pour les besoins de la narration, mais en nous attachant toujours à fausser le moins possible la réalité et en nous appuyant sur des faits et situations réels et documentés.

On ne fabrique pas du faux ! On utilise le vrai et on le met dans des situations cinématographiquement plausibles, comme lorsque nous montrons une scène d'amour entre Karl et Jenny. Oui, ils ont eu sept enfants ! Comment croyez-vous que ces enfants sont nés ? Et ils sont restés amoureux toute leur vie. C'est un travail de re-création, à partir de leur correspondance et de ce qu'elle nous dit de leur vie.

Un autre exemple tient à la dramaturgie du film. Nul doute que le cinéma américain aurait créé, pourquoi pas, une sorte de jalousie entre Jenny et Engels vis-à-vis de Marx pour renforcer l'arrière-plan émotionnel. Mais ce ne fut pas le cas, alors inutile d'en faire un

“S’IL Y A DES CASSEROLES, JE VEUX POUVOIR METTRE À BOUILLIR DE L’EAU SUR LE FEU DE BOIS ! CE RESPECT DE LA VÉRITÉ DONNE UNE SOLIDITÉ AU FILM.”

ressort de narration. Nous y avons préféré le réel, le charnel, la minutie de la reconstitution et la subtilité des rapports humains. Montrer comment vécurent réellement ces jeunes gens est suffisamment intéressant pour captiver notre attention.

Ce film est un voyage du passé qui emmène directement au présent.

Ne craignez-vous pas, malgré tout, la critique des tenants de l’orthodoxie marxiste ?

Il fallait que le scénario puisse résister à tout historien même le plus pointilleux. N’importe quelle partie du film a une base historique. Et s’il doit être accessible pour un public normal, quelqu’un qui a travaillé toute sa vie sur Marx ne pourra jamais dire : *“Ah, non, là, vous avez tout faux.”* J’ai toujours eu cette exigence. C’était déjà le cas avec LUMUMBA^{***}. S’agissant du peloton d’exécution qui a tué Lumumba, je savais exactement combien de soldats étaient là, quels uniformes ils portaient, qui les commandait, comment étaient habillés les ministres présents... Le cinéma, c’est aussi cette mémoire, et même si le spectateur n’a pas besoin de savoir tout cela, ce respect de la vérité donne une solidité au film.

Mon exigence de vérité va jusqu’aux objets. Dans la cuisine de Marx, j’ai fait refaire certains décors parce que je voulais qu’on puisse se servir de chaque objet présent. S’il y a des casseroles, je veux pouvoir mettre à bouillir de l’eau sur le feu de bois ! Et que mange le jeune couple Marx qui n’a pas beaucoup d’argent un matin en 1844 ? Du café ? Non, le café est très cher, le couple Marx mange du pain, de la soupe...

C’est important pour le spectateur comme pour les acteurs, car cela confère un sentiment de réel et de

charnel. On ne fait pas semblant ! Les feuilles de papier qui traînent partout dans la chambre de Marx portent les véritables écritures de Marx, d’Engels et de Jenny. C’est le prix à payer. Si l’on commence à tricher, on ne sait plus où l’on a triché, ou pas. Derrière l’Histoire, il y a toujours la petite histoire, tous ces détails qui ont du sens : comment on marche, on se nourrit, quel véhicule on utilise... et cela fait partie intégrante de la démarche cinématographique.

* James Baldwin (1924-1987). Auteur noir américain dont les écrits et prises de position constituent le socle du film de Raoul Peck I AM NOT YOUR NEGRO (2017), nommé aux Oscars, consacré aux luttes sociales et politiques des Afro-Américains au cours des dernières décennies.

** Le concept de zeitgeist (“esprit du temps”) désigne le climat intellectuel, spirituel, culturel et moral propre à une époque.

*** Patrice Lumumba (1925-1961). Ephémère premier ministre de la République démocratique du Congo, il a été assassiné en janvier 1961 peu après le coup d’état de Mobutu Sese Seko.



RAOUL PECK

Raoul Peck est réalisateur, scénariste et producteur. Il est né à Haïti, a grandi au Congo, aux États-Unis et en France. Après des études d'ingénierie et d'économie puis de cinéma à Berlin, Raoul Peck a été ministre de la Culture d'Haïti de 1996 à 1997. Depuis 2010, il est président de la Fémis.

En 2001, l'organisme de défense des droits humains Human Rights Watch lui remet le prix Irene Diamond pour l'ensemble de son travail.

Il a été membre du jury au festival de Cannes en 2012 et à la Berlinale en 2002.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2017 : I AM NOT YOUR NEGRO

Nomination à l'Oscar du meilleur film documentaire
Lauréat de nombreux prix dont le Prix du Public à Toronto et Berlin

2014 : MEURTRE À PACOT

Festival de Toronto - sélection officielle
Festival de Berlin - sélection officielle

2013 : ASSISTANCE MORTELLE

Documentaire
Festival de Berlin - sélection officielle

2009 : MOLOCH TROPICAL

Festival de Toronto - sélection officielle
Festival de Berlin - sélection officielle

2009 : L'ÉCOLE DU POUVOIR

Série pour Canal + et ARTE

2006 : L'AFFAIRE VILLEMIN

Série Arte-France 3

2005 : SOMETIMES IN APRIL

Film pour HBO

2001 : LE PROFIT ET RIEN D'AUTRE (ARTE, RTBF)

2000 : LUMUMBA

Festival de Cannes - Quinzaine des Réalisateurs

1997 : CORPS PLONGES (Montréal)

1994 : HAITI, LE SILENCE DES CHIENS (ARTE)

1994 : DESOUNEN : DIALOGUE WITH DEATH

Documentaire

1993 : L'HOMME SUR LES QUAIS

Festival de Cannes - Compétition

1990 : LUMUMBA: DEATH OF A PROPHET

Documentaire

1988 : HAÏTIAN CORNER

Mention spéciale au Festival de Locarno

AUGUST DIEHL (KARL MARX)

August Diehl est né à Berlin en 1976. Il a étudié à l'Académie d'art dramatique Ernst Busch à Berlin. Il se fait remarquer en 1998 pour son rôle dans le film 23, pour lequel il reçoit le Prix du Meilleur Acteur au Deutscher Filmpreis.

Il alterne entre cinéma et théâtre.

En 2009, dans INGLORIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino, il interprète le Sturmbannführer Dieter Hellstrom.

En 2010, Dans SALT, il joue aux côtés d'Angelina Jolie.



FILMOGRAPHIE

2018 : RADEGUND
de Terence Malick

2016 : CLOSE TO THE ENEMY
série BBC

2016 : ALLIÉS
de Robert Zemeckis

2016 : DIAMANT NOIR
de Arthur Harari

2015 : EN MAI, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT
de Christian Carion

2013 : NIGHT TRAIN TO LISBON
de Billie August

2013 : LAYLA
de Pia Marais

2012 : CONFESSIONS D'UN ENFANT DU SIECLE
de Sylvie Verheyde

2012 : SHORES OF HOPE
de Toke Constantin Hebbeln

2011 : IF NOT US, WHO?
de Andres Veiel

2010 : SALT
de Phillip Noyce

2009 : INGLORIOUS BASTERDS
de Quentin Tarantino

STEFAN KONARSKÉ (FRIEDRICH ENGELS)

Stefan Konarske est né en 1980 à Stade, en Allemagne. Très jeune, il part de chez lui et passe une bonne partie de sa scolarité à Paris.

Après deux ans dans la troupe d'un théâtre privé à Hambourg, il entre à l'Académie d'art dramatique Ernst Busch à Berlin. Stefan Konarske a été désigné comme Meilleur acteur prometteur par « Theater Heute ».

En 2005, il joue dans NVA, un film allemand récompensé, et collabore avec le réalisateur Detlev Buck sur TOUGH ENOUGH et SAME SAME BUT DIFFERENT.

Il joue également beaucoup à la télévision, notamment dans TATORT et TATORT DORTMUND.

En 2014, il débute sa carrière française dans DÉMONS, réalisé par Marcial Di Fonzo Bo, aux côtés de Romain Duris, Marina Foïs et Anaïs Demoustier.

On le verra également dans VALERIAN ET LA CITÉ DES MILLES PLANÈTES de Luc Besson, qui sortira en France cet été.



VICKY KRIEPS (JENNY MARX)

Vicky Krieps a étudié au Conservatoire du Luxembourg et à la Schauspielhaus à Zurich.

On l'a vue dans COLONIA, aux côtés de Daniel Brühl, UN HOMME TRÈS RECHERCHÉ de Anton Corbijn, MEASURING THE WORLD, de Detlev Buck et LES SECRETS DE LYNN, de Ingo Haeb, film pour lequel elle a remporté le prix du Meilleur espoir féminin du Förderpreis Neues Deutsches Kino.



OLIVIER GOURMET (JOSEPH PROUDHON)

En 1996, il est remarqué dans LA PROMESSE de Jean-Pierre et Luc Dardenne et remporte le prix du Meilleur acteur au Festival de Namur.

Il a très souvent travaillé sous la direction des frères Dardenne : ROSETTA (Palme d'Or à Cannes en 1999), LE FILS (2002) pour lequel il remporte le prix d'interprétation masculine à Cannes, L'ENFANT (Palme d'Or à Cannes en 2005), LE SILENCE DE LORNA (2008), LE GAMIN AU VÉLO (Grand Prix à Cannes en 2011) et LA FILLE INCONNUE (2016). Olivier Gourmet a également tourné avec Jacques Audiard dans SUR MES LÈVRES (2011), avec Costa-Gavras dans LE COUPERET (2005), et dans le biopic sur Mesrine de Jean-François Richet en 2008.

En 2011, Olivier Gourmet reçoit un prix Magritte en Belgique, une nomination aux César en France ainsi que d'autres nominations et des prix pour son époustouflante interprétation dans L'EXERCICE DE L'ÉTAT de Pierre Schoeller.

Il a également été nommé pour la deuxième fois aux César pour son rôle dans GRAND CENTRAL de Rebecca Zlotowski.



LISTE ARTISTIQUE

KARL MARX	AUGUST DIEHL
FRIEDRICH ENGELS	STEFAN KONARSKA
JENNY MARX	VICKY KRIEPS
MARY BURNS	HANNAH STEELE
JOSEPH PROUDHON	OLIVIER GOURMET
WILHELM WEITLING	ALEXANDER SCHEER



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION **RAOUL PECK**
SCÉNARIO **PASCAL BONITZER, RAOUL PECK**
CHEF-OPÉRATEUR **KOLJA BRANDT**
DÉCORS **BENOÎT BAROUH, CHRISTOPHE COUZON**
COSTUMES **PAULE MANGENOT**
COIFFURE/MAQUILLAGE **ANNE MORALIS**
SON **JÖRG THEIL, BENOÎT BIRAL**
MONTAGE **FRÉDÉRIQUE BROOS**
MUSIQUE **ALEXEI AIGUI**
CASTING **SYLVIE BROCHERÉ**
PRODUIT PAR **NICOLAS BLANC, RÉMI GRELLETY,
ROBERT GUÉDIGUIAN, RAOUL PECK**
COPRODUIT PAR **BENNY DRECHSEL, KARSTEN STÖTER, PATRICK QUINET**
UNE PRODUCTION **AGAT FILMS & CIE, VELVET FILM**
EN COPRODUCTION AVEC **ROHFILM, ARTEMIS PRODUCTIONS, FRANCE 3 CINÉMA,
JOUROR, SÜDWESTRUNDFUNK,
RTBF (TÉLÉVISION BELGE), VOO, BE TV, SHELTER PROD**
DISTRIBUTION **DIAPHANA (FRANCE), NEUE VISIONEN, WILD BUNCH (ALLEMAGNE)**
AVEC LA PARTICIPATION DE **CANAL +, FRANCE TÉLÉVISIONS,
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DEUTSCHER
FILMFÖRDERFONDS, MDM - MITTELDEUTSCHE MEDIENFÖRDERUNG, MBB
- MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG, FILM UND MEDIENSTIFTUNG
NRW, FILMFÖRDERUNGSANSTALT - MIT UNTERSTÜTZUNG DER
DEUTSCH-FRANZÖSISCHEN KOMMISSION, TAX SHELTER DU
GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE, CENTRE DU CINÉMA
ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES**
EN ASSOCIATION AVEC **MERCURE INTERNATIONAL, TAXSHELTER.BE, ING,
INDÉFILMS 4, A PLUS IMAGE 6, SOFITVCINE 3**